

La Correspondance de Guy Patin : pourquoi publier en accès libre sur internet une contribution majeure à l'histoire de la médecine au XVIIIème siècle ? *

*Correspondance of Guy Patin: why a major contribution
to 17th century medical history on a free internet site?*

par Loïc CAPRON **

À la fin de l'an 2000, grâce à mon frère Yves Capron, avocat aux conseils et grand dévoreur de livres, j'ai découvert Guy Patin (1601-1672), et me suis bientôt décidé à entreprendre une édition aussi complète et soigneusement annotée que possible de sa correspondance. J'y ai consacré l'essentiel de mes loisirs. Quatorze ans plus tard, avec la complicité bienveillante de Mme Laure Jestaz (1), j'eus en mains un manuscrit électronique (Microsoft Word) de 40 mégaoctets contenant 1 055 lettres écrites en français, enrichies de plus de 16 000 notes, d'une vingtaine d'annexes et d'un index riche de quelque 44 000 entrées. Une fois imprimé, le tout couvrait 8 154 pages de format A4. Quelques prospections m'ayant découragé d'obtenir une publication traditionnelle (sous forme de livre), j'ai caressé l'idée d'une parution électronique sur Internet de cette première édition intégrale des lettres françaises que Guy Patin a écrites entre 1630 et 1672. Dans mon travail de longue haleine, j'avais énormément puisé dans les immenses ressources documentaires de la Bibliothèque interuniversitaire de Santé (BIU Santé) et bénéficié des conseils et des encouragements de deux de ses bibliothécaires, Mme Bernadette Molitor et M. Jean-François Vincent, et de son directeur, M. Guy Cobolet. Ils ont répondu avec enthousiasme à ma proposition de faire paraître mon travail sur le site de la BIU Santé. Grâce à l'assistance irremplaçable de Mme Marie-France Claerebout, pour la relecture, et de M. Jacques Gana, pour la conversion informatique en base de données HTML (*Hypertext Markup Language*), la première version de l'ouvrage a été mise à la disposition du public le 4 mars 2015 (2).

Depuis cette date et sans les avoir tous prévus, j'ai pris la mesure des avantages et des moindres inconvénients de mon choix ; mais avant d'y venir, je souhaite résumer Guy Patin et son œuvre.

* Séance de novembre 2016.

** 19, rue de l'Aude, 75014 Paris ; loic.capron@aphp.fr ou guido.patin@gmail.com

Guy Patin en quatre mots-clés

Né à Houdan dans le Beauvaisis (aujourd'hui Hodencq-en-Bray, Oise) le 31 août 1601, mort à Paris le 30 mars 1672, Guy Patin nous a laissé une des plus abondantes correspondances savantes de son siècle. Son volume égale à peu près celle du savant moine Marin Mersenne (1588-1648) (3). Ayant acquis une connaissance approfondie du personnage, je crois ne pas le trahir en réduisant son portrait à quatre mots, que je commenterai brièvement.

Médecin

Reçu docteur régent de la Faculté de médecine de Paris en 1627, Guy Patin en fut élu doyen en novembre 1650, renouvelé pour une autre année en novembre 1651. En 1654, son mentor, Jean Riolan, lui céda la survivance de sa charge de professeur d'anatomie, botanique et pharmacie au Collège Royal de France. À la mort de Riolan, en 1657, Patin prit pleine possession de cette chaire qu'il conserva jusqu'à sa mort. Brillant enseignant et consultant parisien de bon renom au sein de la bourgeoisie et de la noblesse de robe, Patin a mené une belle carrière médicale, mais n'a guère contribué aux progrès de l'art car il s'est obstiné sans concession ni relâche dans le conformisme dogmatique le plus strict : - respect aveugle de la doctrine antique (Hippocrate et Galien) et de ses propagateurs ; - confiance absolue dans les trois piliers de la thérapeutique classique (saignée, purge et sain régime de vie) ; - refus systématique, absolu et sans appel de toutes les innovations anatomiques (circulations du sang et de la lymphe) ou thérapeutiques (médicaments chimiques, quinquina), et sarcasmes proférés contre leurs inventeurs ou promoteurs.

Peu de lignes suffisent à présenter l'œuvre médicale imprimée de Patin : le petit *Traité de la conservation de santé par un bon régime et légitime usage des choses requises pour bien et sainement vivre* (1632) (4) ; une demi-douzaine de thèses médicales, dont deux firent grand bruit en leur temps en France et en Europe (5) ; l'édition de quelques ouvrages en latin écrits par des auteurs appartenant à la même chapelle que lui (tels les Allemands Daniel Sennert et Caspar Hofmann).

Épistolier

Imprimées pour la première fois dès 1683, les lettres de Guy Patin, principalement échangées avec des médecins, ont assuré son immortalité. Elles frappent d'abord par leur style familier, curieux et souvent drôle ; leur principale richesse est pourtant l'immense diversité de leur contenu : - une dominante de médecine bien entendu, avec un vertigineux accès à l'authentique manière de concevoir les maladies et d'exercer les soins au Grand Siècle, bien loin de la caricature qu'en a laissée Molière (sans toutefois lui ôter toute pertinence) ; - mais aussi beaucoup d'histoire, avec la relation bigarrée des événements politiques, intérieurs et extérieurs à la France, et des querelles religieuses ou philosophiques qui ont animé cette période, avec un souci constant d'intéresser et de surprendre son correspondant ; - et surtout le désir d'alimenter l'insatiable bibliomanie de Patin (mot qu'il a inventé pour décrire ce qu'il considérait être son principal vice), non pas tant pour meubler les casiers de son opulente et ruineuse bibliothèque (6) que pour se truffer l'esprit de savoir, ancien comme nouveau.

Libertin érudit

Ami de Gassendi et de Gabriel Naudé, Guy Patin avait partagé certaines de leurs idées, en lien avec la philosophie d'Épicure et le scepticisme religieux, lors de ce qu'il a appelé leur "débauche" de Gentilly. Patin n'en a parlé qu'une seule et unique fois (7), mais elle a suffi pour qu'au XX^{ème} siècle, les concepteurs du libertinage érudit l'aient rangé dans

cette catégorie intellectuelle (8). Grand contempteur des débauches charnelles, Patin n'a pas eu l'audace de s'interroger ouvertement sur l'athéisme ; mais il s'est montré constant ennemi de l'Église romaine, son pape, ses cardinaux et ses moines, et souvent montré complaisant à l'égard du jansénisme et même du calvinisme (9). Sa bibliomanie dévorante n'a pas exclu les ouvrages licencieux, subversifs ou impies ; il en a bien au contraire parlé avec une curiosité gourmande. Il s'est même personnellement impliqué dans le trafic de livres interdits et cela a valu à son fils Charles d'être banni à vie du royaume (10). Tout cela peut donner à Patin un air moderne, voire avant-gardiste ; mais pour s'y laisser prendre il faut avoir procédé à une sélection drastique de ses propos, et pris fort à la légère son principal travers épistolaire : Patin était un caméléon, dont les avis et les opinions changeaient selon son interlocuteur, tout obsédé qu'il était par le souhait de lui plaire pour obtenir ses bonnes grâces (avec les deux objectifs principaux de rassasier sa bibliomanie et de s'acquérir le renom d'un homme d'esprit).

Diafoirus

Thomas Diafoirus est le type le plus célèbre et le plus accompli du "Médecin de Molière". La thèse contre la circulation qu'il brandit à l'acte II (scène 5) du *Malade imaginaire* (joué pour la première fois en février 1673) renvoie irrésistiblement à la thèse que Guy Patin a présidée et lui-même écrite un peu plus de deux ans plus tôt (décembre 1670), qui concluait sur cette sentence : *Non ergo sanguis per omnes corporis venas et arterias jugiter circumfertur* [Le sang ne circule donc pas continuellement en parcourant toutes les veines et artères du corps] ; mais William Harvey avait publié sa découverte en 1628... D'autres arguments incitent à assimiler Patin à Diafoirus (11), en faisant de lui le bouffon qu'il ne faut jamais tout à fait perdre de vue quand on lit ses lettres.

Lire Guy Patin au XXIème siècle (sur un ordinateur)

À condition de l'aborder avec le recul qui convient, la correspondance de Guy Patin est une source presque intarissable de découvertes, d'étonnement et de distraction. Quoi qu'on en pense (12), elle appartient à la Littérature et à l'Histoire du XVIIème siècle. Pour l'historien de la médecine, en particulier, elle est un souverain remède contre les mauvais préjugés que Molière a accrochés à la robe des praticiens de son siècle. Tout Diafoirus qu'il a pu être, Guy Patin fournit toutes les clés pour pénétrer vraiment dans une période médicale foisonnante, qui couvre à peu près 120 ans (1550 à 1670) : ses avis pour et contre nous indiquent presque tout ce qu'il faut y regarder de près pour lever un coin du voile sur le monde d'intelligence, d'innovation et d'impuissance que fut la médecine entre la Renaissance et les Lumières. Cela n'est possible qu'avec un très volumineux appareil critique visant en particulier à expliquer qui est qui et à traduire le latin qui déborde de tous côtés : dans les propos de Patin, et surtout dans les titres et le contenu des centaines d'ouvrages qu'il cite ou commente.

Il en résulte une gigantesque base de données dont la meilleure exploitation m'a semblé devoir être électronique.

Avantages d'une édition électronique

Gratuité académique

Dans mon travail sur cet ouvrage, deux changements sont survenus en moi à mesure que les années passaient : mon loisir curieux est devenu la recherche d'un professeur des universités ; mon temps passé dans les bibliothèques s'est raccourci jusqu'à disparaître, et Internet est devenu ma principale source de documentation. À l'heure de publier, il m'a donc paru légitime et honnête de donner un accès libre à ce que les contribuables fran-

çais (au travers de mon salaire universitaire) et le savoir encyclopédique commun (au travers de la Toile) m'avaient permis de produire.

Universalité d'accès

Je n'ose imaginer le prix qu'aurait atteint cette édition vendue en librairie ; ce qui l'aurait réservée aux bibliothèques spécialisées et à quelques particuliers curieux et disposant d'une bourse bien remplie ; et l'aurait cantonnée à quelques cénacles érudits, alors que je la pense capable de distraire et d'instruire beaucoup de monde. Qu'il soit juste ou fou, vaniteux ou généreux, voilà mon souhait réalisé, et *vogue la galère !* comme disait frère Jean... (13).

Facilité d'exploration et d'exploitation du contenu

Notre édition critique de la correspondance de Guy Patin forme un gigantesque corpus, auquel s'ajouteront dans un an les lettres latines qui l'augmenteront de moitié. Le format électronique permet au lecteur d'y trouver aisément ce qu'il cherche : - listes déroulantes donnant accès aux deux classements des lettres (envoyées comme reçues), par date (années 1630 à 1672) et par correspondant (au nombre de 44 à ce jour) ; - index comptant 44 167 entrées classées en 4 621 rubriques ; - recherche "plein texte" balayant les 1 092 lettres, les 22 annexes, les 38 biographies de correspondants, individuels ou groupés (14), et les 18 673 notes ; - très nombreux renvois entre les notes (8 433 notes en contiennent un ou plusieurs) ; - liens avec les sources imprimées et manuscrites quand elles sont accessibles sur Internet. Quelque soin qu'on y apporte, aucune édition imprimée sur papier ne procure une telle souplesse de consultation.

Interactions avec les lecteurs

Au bas de chaque lettre, un lien invite le lecteur à "Écrire à l'éditeur". Cela nous a valu plusieurs intéressantes correspondances, permettant de corriger ou d'enrichir certaines notes (15). Jusqu'ici le débit en a été modeste mais régulier ; c'est le Dr Anna Stogova, enseignant-chercheur à l'Institut d'Histoire mondiale de l'Académie russe des Sciences à Moscou, qui nous a valu la plus belle surprise en découvrant et nous communiquant une lettre manuscrite inédite de Guy Patin à Christiaan Utenbogard, que conserve la Bibliothèque de Saint Pétersbourg (16).

Possibilité illimitée de correction, d'augmentation et de mise à jour

Quiconque a publié un texte et l'a relu plus tard s'est mordu les doigts en y découvrant des erreurs : fautes de frappe, lacunes, découverte rétrospective d'informations nouvelles, etc. La mise à jour régulière de notre base de données permet de la corriger aisément et sans limite (17). Cela nous a permis d'enrichir les annexes, et surtout d'ajouter 37 lettres dont nous avons négligé ou ignoré l'existence (18), et ce notamment grâce à la particulière diligence de M. Guy Cobolet qui a mis à contribution ses collègues bibliothécaires européens. Dans l'année qui vient, je serai en mesure de publier les 493 lettres latines que j'achève de traduire, d'annoter et d'indexer. Au lieu d'en faire un ouvrage séparé, nous avons décidé avec la BIU Santé de les incorporer dans le corpus existant pour en faire la *Correspondance de Guy Patin*, qui ne sera plus seulement française. Lettres latines et françaises s'entremêleront dans un format unique et interconnecté, comme elles faisaient probablement dans l'esprit de notre épistolier. Tout cela aurait été inconcevable sans les ressources de la publication électronique intégrale.

Inconvénients d'une édition électronique

Frustration de l'auteur et des lecteurs

Une indéniable satisfaction d'auteur est de posséder et de pouvoir feuilleter, relire et offrir un exemplaire physique de l'ouvrage qu'il a publié. En supprimant l'encre et le papier, l'édition électronique supprime ce plaisir.

Le lecteur peut aussi éprouver cette frustration que crée un objet littéraire dématérialisé. Il peut trouver fort incommodes l'obligation de l'accès par Internet et, plus encore, la lecture sur un écran. Je conviens que nous n'avons qu'incomplètement pallié cet inconvénient en offrant la possibilité minimale d'imprimer chacune des lettres, annexes ou notes du corpus ; mais en perdant les liens électroniques et les capacités de recherche qui sont une composante originale de notre édition et en représentant la principale richesse. Quant à la rétribution pécuniaire de notre travail, je suis enclin à penser que la vente de la correspondance de Guy Patin sous la forme d'un livre n'aurait sans doute pas permis de couvrir les frais de son impression et de sa distribution, et séduit par l'idée qu'un travail académique doit plutôt contribuer au rayonnement de l'Université qui l'a permis qu'à l'enrichissement matériel de son auteur.

Défaillances techniques, pannes

Malgré tout le soin que nous avons mis à construire le site et sa base de données, leur taille et la complexité de leur programmation engendrent des défaillances auxquelles nous remédions à mesure que nous les découvrons. Après 18 mois d'existence, le site présente bien moins de pannes et d'erreurs ; il est même concevable de venir un jour à bout de toutes ses imperfections.

Tous les supports électroniques vieillissent et l'information qu'ils recèlent peut être menacée de dégradation voire de disparition si des mises à jour logicielles ne viennent pas constamment rajeunir leur source. Le risque de perte est extrêmement faible, sinon nul ou du moins infiniment moins élevé que pour le papier.

La plume et le clavier

Rêvons un peu en nous demandant ce qui serait arrivé si Guy Patin et ses correspondants avaient disposé d'ordinateurs. Au pire, ils ne se seraient pas tant écrit, préférant, comme nous faisons aujourd'hui, d'autres moyens d'échange plus volatils. Au mieux, nous n'aurions perdu aucune de leurs lettres, aurions beaucoup moins peiné à les déchiffrer et disposerions d'un corpus encore bien plus grand, bien plus intéressant et purgé d'une quantité d'incertitudes.

Pour conclure, sans être certain d'avoir convaincu sur les avantages d'une édition électronique, je souhaite quitter le lecteur sur la question fondamentale de mon travail : Guy Patin voulait-il seulement qu'on publiât ses lettres ? Je me le suis demandé souvent, c'est-à-dire à chaque fois qu'un détail d'une lettre me faisait pénétrer dans la relation intime établie entre l'auteur et son correspondant : avais-je le droit de divulguer leur propos et qui pis est de le commenter ? Je reste dans mes doutes, tiraillé entre deux sentiments : - du côté négatif, Patin a plusieurs fois dénigré le contenu de ses lettres et invité ses correspondants à les jeter au feu (19) ; - du côté positif, outre que le "sacrifice à Vulcain" était un conseil (peut-être empreint de fausse modestie) et non un ordre, Patin éprouvait une grande joie, mêlée de fierté, à voir ses propos et ses lettres imprimés (en latin) dans les savants ouvrages de ses correspondants (20).

Quoi qu'il en soit, la tradition de publier les lettres de Patin remonte à 1683 (soit onze ans après sa mort) et a été entretenue depuis. S'il est envisageable, mon viol d'une correspondance privée a donc été amnistié de longue date.

Guy Patin appartient incontestablement à la Littérature française et à l'Histoire de la médecine. Ce sont elles, et non pas notre gloire personnelle, que nous avons voulu servir dans l'édition intégrale de sa correspondance que nous offrons au public et dédions à sa mémoire.

NOTES

- (1) *Les Lettres de Guy Patin à Charles Spon, janvier 1649-février 1655. Étude et édition critique par Laure Jestaz* (Paris, Honoré Champion, 2006, 2 volumes) : 145 lettres, dans l'ordre chronologique, éditées avec le plus grand soin, précédées d'une Étude critique sur Guy Patin et son époque (362 pages), enrichies de très nombreuses annotations érudites, et suivies d'un Dictionnaire biographique, d'une Bibliographie et de quatre *Indices* (index des livres cités dans la correspondance ; index des libraires, imprimeurs, relieurs et correcteurs d'imprimerie ; index des médecins ; index général). En tous points remarquable, cet ouvrage est la réimpression de l'*Édition critique des lettres de Guy Patin à Charles Spon (1649-1655), thèse présentée par Laure Jestaz, archiviste paléographe, pour l'obtention du doctorat ès lettres, sous la direction de M. Jacques Prévot, professeur de littérature française* (Université Paris X Nanterre, 2002, 5 volumes A4). J'aurais rêvé de préparer mon édition avec Mme Jestaz, tant nous nous serions complétés l'un l'autre, mais j'y suis venu trop tard pour son agenda.
- (2) <http://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/>.
- (3) La *Bodleian Library* (Oxford, Royaume-Uni, EMLO, *Early modern letters online*) a établi le catalogue électronique des 1904 lettres qui composent la correspondance de Marin Mersenne (1588-1648).
- (4) Ouvrage disponible en ligne dans la bibliothèque numérique Gallica.
- (5) *Estne totus homo a natura morbus ?* [Par nature, l'homme n'est-il pas tout entier maladie ?] (1643) et *Estne longæ et iucundæ vitæ tuta certa que parens sobrietas ?* [Une sobriété prudente et déterminée n'est-elle pas la mère d'une longue et heureuse vie ?] (1647).
- (6) V. *La bibliothèque de Guy Patin et sa dispersion*.
- (7) V. Lettre à André Falconet du 27 août 1648.
- (8) René Pintard : *La Mothe le Vayer – Gassendi – Guy Patin. Études de bibliographie et de critique suivies de textes inédits de Guy Patin* (Paris, Boivin et Cie, 1943, in 8°) ; *Le Libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle* (Slatkine, Genève et Paris, 1983, fac-similé de l'édition de Paris, Boivin, 1943).
Plus récemment, en collaboration avec Laure Jestaz, Jacques Prévost a inclus 35 lettres choisies de Guy Patin dans son anthologie des *Libertins du XVII^e siècle* (Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, 2004, pages 405-538).
- (9) Aucune de ces deux doctrines religieuses ne mérite le qualificatif de libertine.
- (10) V. les *Déboires de Carolus*.
- (11) V. *Thomas Diafoirus et sa thèse*.
- (12) V. les *Avis critiques sur les lettres de Guy Patin*.
- (13) V. note 9, lettre à Charles Spon du 16 novembre 1655 pour cette référence à Rabelais, l'un des auteurs préférés de Guy Patin.
- (14) Deux notices biographiques concernent chacune trois membres d'une même famille : celles des Belin (Claude I, son fils Claude II et son petit-fils Nicolas) de Troyes ; celle des de Salins (Jean-Baptiste I et ses deux fils, Jean-Baptiste II et Hugues) de Beaune. Deux correspondants d'identité douteuse n'ont pas de notice : G.D.M. (probablement Pierre Garnier ou Henri Gras) et C.M.C (inconnu).
- (15) Contributions recensées au fil du temps dans l'*Actualité du site*.
- (16) V. *Une lettre inédite de Guy Patin venue de Russie*.
- (17) Fichier FMP (*FileMaker Pro*) conçu par M. Jacques Gana ; la manipulation de cette base est d'une grande aisance, en dépit de sa corpulence (127 Go).
- (18) Additions recensées au fil du temps dans l'*Actualité du site*.
- (19) Là-dessus, Guy Patin a invoqué Vulcain dans deux de ses lettres à Charles Spon :
- "Est-ce tout de bon que vous me dites que vous gardez mes lettres très chèrement ? Je n'ai jamais eu cette opinion qu'elles pussent mériter cet honneur ; mais d'une autre part, prenez garde qu'elles ne vous fassent tort, ou à moi aussi, pour la liberté avec laquelle je vous écris quelquefois de nos affaires publiques, si mieux n'aimez tout d'un coup en faire un sacrifice à Vulcain, que Catulle, a de bonne grâce nommé *Tardipedem Deum* [le dieu boiteux (qui marche

lentement) ; tout au pis aller et quoi que vous en fassiez, j'y consens" (lettre du 3 décembre 1649).

- "Dès le lendemain, jour des Rois, assez matin, il [Abraham Du Prat, médecin de Lyon] me vint saluer ; et entre plusieurs discours, il m'apprit que vous lui aviez montré toutes mes lettres. Je reconnus par là qu'il fallait que l'eussiez bien au rang de vos bons amis. Mais dites-moi tout de bon, n'avez-vous point de honte de garder ces misérables paperasses ? Je vous conseille (et me croirez si me voulez obliger) d'en faire un beau sacrifice à Vulcain, cela ne mérite ni d'être gardé, ni d'être montré. Il est vrai que je garde toutes les vôtres, mais c'est pour leur politesse et afin que mes enfants sachent après moi l'obligation que je vous ai et combien je fais état de votre amitié singulière" (lettre du 8 janvier 1650).

- (20) En se limitant aux ouvrages que Guy Patin a lus de son vivant, on trouve de ses lettres dans deux ouvrages de Jan van Beverwijck (1641 et 1644), dans les *Epistolæ* de Georg Richter (1662) et dans les quatre centuries des *Epistolæ medicinales* de Thomas Bartholin (publiées entre 1663 et 1667).

RÉSUMÉ

Riche de plus de 1 500 lettres, la correspondance française et latine du médecin parisien Guy Patin (1601-1672) n'a jamais été intégralement publiée. Avec l'aide inestimable de la Bibliothèque interuniversitaire Santé, j'ai entrepris de le faire sur un site internet en accès libre à tout l'ensemble : transcription, traduction, annotation, indexation. Au prix de quelques inconvénients (abandon du papier imprimé commercial qui peut créer des frustrations chez l'auteur, les lecteurs, les éditeurs ou les bibliothécaires), les avantages sont fort appréciables : gratuité et altruisme académiques, universalité et liberté d'accès, facilité des recherches dans le corpus, correction des erreurs et des omissions, mises à jour régulières (comme la prochaine addition des 500 lettres latines en cours d'édition), interactions illimitées avec les lecteurs et les collègues chercheurs.
loic.capron@aphp.fr ou guido.patin@gmail.com

SUMMARY

Amounting to more than 1,500 letters written in French and Latin, the correspondence of the Parisian physician Guy Patin (1601-1672) has never been integrally published. I have achieved the main part of this project, with the invaluable help of the Bibliothèque interuniversitaire Santé, in the form of an internet site with free access to all parts of the work: transcription, translation, commentaries, indexing. At the expense of a few inconveniences (withdrawal of commercial printed paper that may provoke some frustrations for the author, readers, publishers or librarians), the advantages are highly valuable: academic freeness and altruism, universal and open access, facilitated research in the whole corpus, easy correction of mistakes and omissions, regular updating (e.g. 500 Latin letters that will soon be ready for publication), limitless interactions with readers and research colleagues.

